

William Golding, *Sa Majesté des Mouches*

Sa Majesté des Mouches (*Lord of the Flies*) : des jeunes gens qui se retrouvent brutalement livrés à eux-mêmes dans un environnement hostile, sans adultes pour les encadrer.

William Gerald Golding (1911-1993)

William Gerald Golding est né en Cornouailles (comté du sud-ouest de l'Angleterre), en 1911. Après des études à Oxford, il s'établit comme professeur, se marie en 1940, et la même année, intègre la Royal Navy. Il participe au débarquement en Normandie et est décoré du titre de Commandeur de l'Ordre de l'Empire Britannique. Démobilisé en 1945, il s'installe, toujours comme professeur, à Salisbury.

Officier de marine, il aura été un témoin direct des horreurs de la 2ème Guerre Mondiale, ce qui aura une grande influence sur son mode de pensée : «Le point fondamental découvert par ma génération (...) était que la simple pression sociologique ne peut expliquer tout le Mal dont l'homme est capable.»

Il réussit à faire publier, en 1954, après avoir essuyé le refus de 21 éditeurs, son premier roman, *Sa Majesté des Mouches*, qui obtiendra rapidement le succès en Angleterre et aux États-unis. En 1969, bien que fortement apprécié de ses élèves, il démissionne pour se consacrer intégralement à l'écriture. Il obtiendra même, en 1983, le **prix Nobel de littérature**, même si cette attribution restera très discutée, Claude Simon étant attendu par beaucoup. Il meurt le 19 juin 1993.

William Golding ne fut pas un auteur extrêmement prolifique, mais il publia bien d'autres romans que *Sa Majesté des Mouches*, même si celui-ci restera le point d'orgue de sa carrière. Le thème récurrent à beaucoup de ses livres est celui de la bataille du Bien et du Mal dans chaque homme. On peut notamment citer : *Chris Martin*, *Chute libre*, *Cible mouvante*, *La Pyramide*, *Les Hommes de papier*, la trilogie maritime (*Rites de passage*, *Coup de semonce*, *La Cuirasse de feu*)...

Sa Majesté des Mouches (1954)

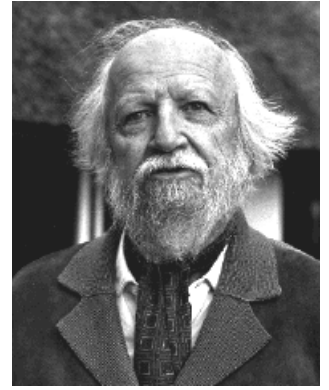
1. Des jeunes Anglais perdus sur une île déserte...

Deuxième guerre mondiale. Un avion transportant de jeunes collégiens anglais âgés de 6 à 12 ans s'écrase sur une île apparemment déserte. Aucun adulte ne survit, et les enfants se retrouvent alors seuls dans ce monde nouveau.

Parmi eux, des "grands" se distinguent, comme **Ralph**, fils d'un officier de marine, ou **Jack**, premier enfant de chœur de la maîtrise ("chorale") du collège. Mais aussi *Simon*, *Roger* ou *Porcinet*... Très vite un chef - ça sera Ralph - est élu et le petit groupe essaye de s'organiser. Il faut un grand feu, au sommet de l'île, pour alerter les bateaux qui pourraient passer au large de leur présence. Il faut aussi chasser, pour se nourrir, car les fruits sauvages ne suffiront pas. Mais les "petits" ne sont que de peu d'aide et la rivalité entre Ralph et Jack monte peu à peu.

Et de la situation idyllique de départ, entre palmiers et plage dorée, l'aventure vire peu à peu au cauchemar. Des clans se forment et divisent, et les jeunes garçons tombent peu à peu dans des pratiques sauvages et barbares. Libérée des interdits et des lois des sociétés organisées et civilisées, la "*bête en eux*", *Sa-Majesté-des-Mouches*, se révèle...

Sa Majesté des Mouches a été l'objet d'une adaptation cinématographique en 1963, par le réalisateur anglais Peter Brook.



Sa Majesté des Mouches

Résumé apéritif (1954)

Un groupe de jeunes enfants se retrouve perdu sur une étrange île à la suite du crash de l'avion dans lequel ils se trouvaient. Il n'y a aucun adulte parmi eux, les plus vieux ont moins de quinze ans. Les enfants seront toutefois divisés en deux catégories par Golding : les *littluns* qui sont les plus petits, les *biguns* qui sont les plus grands...



L'histoire débute avec Ralph, un des personnages centraux du roman. L'accident vient d'avoir lieu et il explore l'île étrange sur laquelle il se trouve. Il rencontrera immédiatement un autre môme surnommé *Piggy* ("Porcinet" en français) parce qu'il est relativement gros... De plus, il a de l'asthme...

Peu à peu, d'autres enfants font leur apparition et viennent se joindre à la petite bande. Finalement, ils se retrouvent tous sur la plage...

Après avoir examiné l'île, ils doivent admettre qu'ils sont perdus.

Les premières lignes du roman : L'appel de la conque...



Le garçon blond descendit les derniers rochers et se dirigea vers la lagune en regardant où il posait les pieds. Il tenait à la main son tricot de collègue qui traînait par terre; sa chemise grise adhérait à sa peau et ses cheveux lui collaient au front.

Autour de lui, la profonde déchirure de la jungle formait comme un bain de vapeur. Il s'agrippait péniblement aux lianes et aux troncs brisés, quand un oiseau, éclair rouge et jaune, jaillit vers le ciel avec un cri funèbre; aussitôt, un autre cri lui fit écho :

- Hé! attends une minute, dit une voix.

La végétation à la limite de la déchirure frémit et mille gouttes de pluie s'égrenèrent sur le sol.

- Attends un peu, répéta la voix, je suis accroché.

Le garçon blond s'arrêta et se débarrassa de ses chaussettes d'un geste machinal.

L'espace d'une seconde, son geste évoqua le cœur de l'Angleterre et la jungle fut oubliée.

La voix se fit entendre à nouveau.

- Je peux à peine bouger avec toutes ces espèces de lianes.

Celui qui parlait sortit à reculons des broussailles et des brindilles s'accrochèrent à son blouson gras. A la pliure des genoux, des épines mordaient sa peau nue et grassouillette. Il se baissa, les enleva soigneusement et se retourna.

Plus petit que le blond et très gras, il s'avança en cherchant les endroits où poser les pieds et il leva les yeux derrière ses lunettes à verre épais.

- Où est l'homme au micro ?

Le blond secoua la tête.

- Nous sommes dans une île. Ou, du moins, il me semble. C'est un récif en pleine mer. Il n'y a peut-être pas de grandes personnes ici.

Le gros eut l'air interloqué.

- *Il y avait le pilote. Mais il n'était pas dans la cabine des passagers, il était au poste de pilotage, devant.*

Le blond examinait le récif d'un regard attentif.

- *Et tous les autres gosses, continua le gros. Il y en a sûrement qui s'en sont sortis. Tu crois pas, hein ?*

Le blond se dirigea vers le bord de l'eau d'un air aussi désinvolte que possible. Il affichait l'indifférence et ne voulait pas paraître s'intéresser à la question, mais le gros courut après lui.

- *Il n'y a pas de grandes personnes du tout ?*
- *Je ne crois pas.*

Le blond avait répondu d'un ton solennel ; mais tout à coup la joie d'une ambition réalisée l'envahit. Au milieu de la déchirure de la jungle, il se mit debout sur la tête et regarda en riant le gros garçon qu'il voyait sens dessus dessous.

- *Pas de grandes personnes !*

Le gros réfléchit un moment.

- *Ce pilote.*

Le blond retomba sur ses pieds et s'assit sur la terre brûlante.

- *Il a dû nous laisser ici et repartir. Il ne pouvait pas atterrir ici. Pas avec un avion à roues.*
- *On a été attaqués.*
- *Oh ! il reviendra.*

Le gros secoua la tête.

- *Quand c'est qu'on descendait, j'ai regardé par une fenêtre et j'ai vu l'autre morceau de l'avion. Y avait des flammes qui en sortaient.*

Il observa de haut en bas la déchirure de la jungle.

- *Ça c'est la carlingue qui l'a fait.*

Le blond tendit la main et tâta le bord déchiqueté d'un tronc. Il prit l'air intéressé un moment.

- *Qu'est-ce qu'elle est devenue la carlingue ? Où est-elle passée ?*
- *Cet orage l'a entraînée dans la mer. C'était rudement dangereux avec tous ces troncs d'arbres qui dégringolaient. Il devait encore y avoir des gosses à l'intérieur.*

Il hésita un instant, puis reprit :

- *Comment que tu t'appelles ?*
- *Ralph.*

Le gros attendit qu'on lui demandât son nom, mais il dut renoncer à cette avance ; le blond nommé Ralph eut un sourire vague, se leva et reprit sa marche vers la lagune. Le gros le suivit immédiatement.

- *Je pense qu'on est plusieurs, dispersés par là. Tu n'en as pas vu d'autres, hein ?*

Ralph secoua la tête et hâta le pas. Mais il se prit le pied dans une branche et s'étala de tout son long.

Le gros resta planté près de lui, respirant fortement.

- *Ma tante m'a dit de ne jamais courir, expliqua-t-il. Rapport à mon asthme.*
- *Ton as-quoi ?*
- *Mon asthme. Peux pas respirer. J'étais le seul à l'école à avoir de l'asthme, dit le gros avec un peu d'orgueil... Et puis, je porte des lunettes depuis que j'ai trois ans.*

Il enleva ses lunettes et les tendit à Ralph, clignant des yeux et souriant, puis il se mit à les essuyer sur son blouson sale. ... Il barbouilla ses joues de sueur et chaussa ses lunettes.

- *Ces fruits !*

D'un rapide coup d'œil, il inspecta les alentours.

- *Ces fruits, répéta-t-il. Je crois que...*

Il ajusta ses lunettes, s'écarta de Ralph et s'accroupit dans le sous-bois touffu.

- *Attends j'en ai pour une minute...*

Ralph se dégagea des lianes avec précaution et se faufila entre les branches. Quelques secondes plus tard, il laissait derrière lui le gros garçon gémissant et se hâtait vers l'écran de végétation qui le séparait encore du lagon. Il escalada un tronc brisé et sortit de la jungle.

La côte était couverte de palmiers. Les troncs s'élevaient dans la lumière, bien droits ou inclinés, et leurs palmes vertes s'étaient tout en haut des troncs. Ils poussaient sur un talus couvert d'herbe drue, saccagée par la chute des arbres, parsemée de noix de coco pourrissantes et de plants de palmiers. Au-delà c'était la zone dense de la forêt, sabrée par la déchirure. Ralph se tenait appuyé contre un tronc gris, plissant les yeux pour regarder la surface miroitante de l'eau. A quelque distance du bord, l'écume blanche zébrait un récif de corail, et au large l'eau était d'un bleu profond. Dans l'enceinte irrégulière de l'atoll, le lagon, calme comme un lac de montagne, étalait ses eaux aux teintes bleues variées, mêlées de vert ombreux et de pourpre. La plage, entre les terrasses de palmiers et le bord de l'eau, s'incurvait en mince arc de cercle, apparemment sans limites, car, sur sa gauche, Ralph voyait les palmiers, la plage et l'eau s'étendre à l'infini ; partout, toujours sensible, régnait la chaleur.

Il sauta au bas de la terrasse. Ses chaussures noires s'enfoncèrent dans le sable épais et la chaleur le frappa brutalement. Soudain conscient du poids de ses vêtements, d'un seul mouvement brusque il enleva chaussures et chaussettes. D'un bond il remonta le talus, retira sa chemise et se tint entre les noix de coco en forme de crânes, la peau moirée par les ombres vertes des palmiers de la forêt. Il défit sa ceinture, enleva prestement sa culotte et

son caleçon et resta nu, le regard fixé sur l'étendue éblouissante de sable et d'eau.

À douze ans passés, il n'avait plus le ventre proéminent de l'enfance, mais l'adolescence ne le marquait pas encore de gaucherie. Large de carrure, il pouvait faire un futur boxeur, mais la douceur de sa bouche et de ses yeux garantissait un manque de méchanceté. Du plat de la main, il flatta doucement un tronc de palmier; enfin persuadé de la réalité de son entourage, il eut un rire ravi et se mit debout sur la tête. Puis il reprit son équilibre, sauta sur la plage, s'agenouilla et, des deux bras, empila un tas de sable contre sa poitrine. Enfin, il s'assit et fixa sur la mer un regard brillant d'expectative.

- *Ralph...*

Le gros garçon se laissa tomber au bas du talus et s'assit avec précaution sur le bord, les pieds dans le sable.

- *C'est pas ma faute si je suis resté si longtemps. Ces fruits...*

Il essuya ses lunettes et les ajusta sur son nez minuscule. La monture y avait laissé une empreinte rose en forme de V. Son regard critique détailla le corps doré de Ralph et revint sur ses propres vêtements. Il saisit la fermeture Éclair de son blouson.

- *Ma tante...*

Puis il ouvrit la fermeture Éclair d'un geste décidé et enleva son blouson.

- *Voilà!*

Ralph lui lança un regard de côté sans rien dire.

- *Il faudrait savoir leurs noms, dit le gros garçon, et en faire une liste. Et puis il faudrait faire une réunion.*

Ralph n'eut pas l'air de saisir, aussi le garçon continua-t-il sur un ton confidentiel:

- *Ça m'est égal comment on m'appelle, pourvu qu'on m'appelle pas comme à l'école.*

Ralph manifesta un commencement d'intérêt.

- *Comment on t'appelait?*

Le gros garçon lança un coup d'œil par-dessus son épaule, puis il se pencha vers Ralph.

Dans un murmure, il dit:

- *On m'appelait: « Porcinet. »*

Ralph rit aux éclats. Il bondit sur ses pieds.

- *Porcinet! Porcinet!*

- *Oh! Ralph, je t'en prie!*

Porcinet se tordait les mains de désespoir.

- *Je t'ai dit que je ne voulais pas...*

- *Porcinet! Porcinet!*

Ralph se mit à danser de joie dans l'air chaud qui couvrait la plage, puis il fonça sur Porcinet, les bras étendus pour imiter un avion et il fit semblant de le mitrailler.

- *Ta-ra-ra-ra...*

Il tomba en piqué dans le sable, aux pieds de Porcinet, et resta étendu, secoué de rire.

- *Porcinet!*

Porcinet eut un sourire forcé, content quand même d'obtenir ce semblant d'intérêt.

- *Tant que tu ne le dis pas aux autres...*

Ralph étouffa son rire dans le sable. L'expression de souffrance et de

concentration revint sur le visage de Porcinet.

- *Attends un peu...*

Il retourna en courant dans la forêt. Ralph se releva et partit vers sa droite.

La plage s'interrompait brusquement devant le carré massif d'un vaste plateau de granit rose que formait le paysage à cet endroit. Il se frayait un passage d'autorité à travers la forêt et la terrasse, le sable et le lagon, pour former une jetée surélevée d'environ un mètre de haut. Elle était recouverte d'une mince couche de terre et d'herbe drue, et ombragée par de jeunes palmiers. Les arbres n'y avaient pas assez de terre pour croître en hauteur et, dès qu'ils atteignaient six à huit mètres de haut, ils s'affaissaient sur le sol en un fouillis de troncs qui fournissaient des sièges très pratiques. Ceux qui restaient debout formaient une voûte verte, à l'intérieur moiré par les reflets frémissants du lagon. Ralph se hissa sur le plateau, trouva agréables la fraîcheur et l'ombre qui régnaient, ferma un œil et décida que les reflets sur son corps étaient vraiment verts. Il se fraya un chemin vers le bord du plateau qui surplombait la mer et la contempla. L'eau était si claire qu'on voyait le fond et les couleurs vives des coraux et des végétations tropicales. Un banc de poissons minuscules et scintillants se déplaçait par saccades. Ralph poussa une exclamation de plaisir sur un ton de basse :...

